Les patients zéro ont aussi leur histoire

Chaque maladie a son patient zéro. Luc Perino raconte l'histoire de ces hommes et femmes qui sont devenus des pionniers de la médecine... bien malgré eux !

Entretien : Christine MASUY

Getty Images

Mary Mallon (1869-1938) fut la première personne, aux États-Unis, identifiée comme porteur sain de la fièvre typhoïde, contaminant des centaines de personnes sans le savoir. Elle fut d'ailleurs surnommée Mary Typhoïde...

Pr Luc Perino, qu'est-ce qu'un patient zéro exactement ?
C'est la personne considérée comme étant à l'origine d'une épidémie. Cette notion est utilisée pour les maladies infectieuses, comme le coronavirus. Mais j'ai voulu élargir la perspective... Parce que toutes les maladies ont leur première victime. Quand on parcourt l'histoire de la médecine, on évoque les grands médecins, les grandes découvertes. Jamais les malades qui les ont permises. La maladie d'Alzheimer a pris le nom du docteur Alzheimer, tout le monde a oublié Auguste Deter, la patiente allemande qui lui a permis de faire son premier diagnostic.

On connaît le petit Joseph Meister, sur qui Pasteur a testé son vaccin contre la rage.
Le gamin avait été mordu par un chien enragé. Sa mère a entendu parler d'un chimiste de Paris qui travaillait sur la rage. Mais à l'époque, Pasteur n'avait testé son vaccin que sur des chiens. Et la moitié d'entre eux étaient morts ! Allait-il oser injecter le produit à un enfant ? Même avec l'insistance de la mère ? De nos jours, ce serait impensable. Pasteur a pris le risque... C'est ainsi que le petit Joseph est devenu le patient zéro du vaccin antirabique. Il a été utilisé comme cobaye et, heureusement, l'histoire s'est bien terminée.

Histoire moins connue mais très étonnante, celle d'Henrietta Lacks...
Aux États-Unis, dans les années 1950, Henrietta Lacks développe un cancer du col de l'utérus foudroyant, fait rarissime. Pour comprendre, les médecins prélèvent des cellules cancéreuses. Normalement, les cellules dégénèrent et meurent au bout d'un temps. Mais pas les siennes ! Elles vont se multiplier à l'infini, toujours aujourd'hui ! On estime à plus de 20 tonnes les cellules produites qui donnèrent lieu à plus de 60.000 publications scientifiques. Elles ont permis de mettre au point le vaccin contre la polio, le vaccin contre le cancer du col de l'utérus...

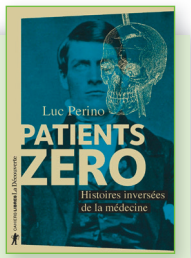
«20 tonnes de cellules...»

Vous évoquez aussi le patient zéro du thalidomide. On se souvient de cette molécule vendue en Belgique sous le nom de Softenon. Prescrite aux femmes enceintes dans les années 1960, elle a provoqué des malformations chez les bébés.
Le Softenon reste le plus gros scandale de l'histoire de la pharmacie. Le patient zéro est un petit garçon né en Allemagne en 1956. Son père travaillait dans l'usine où était fabriqué le médicament. Avant même sa mise sur le marché, il avait pu ramener les premiers échantillons à la maison.

En ce moment, on parle beaucoup de patients zéro, mais aussi de porteurs sains. Là encore, vous êtes remonté aux origines de l'histoire...
Sans doute avez-vous déjà entendu parler de Robert Koch, le médecin allemand qui a découvert le bacille de Koch, agent de la tuberculose ? Il avait émis l'hypothèse que certains individus pouvaient transmettre une maladie sans l'avoir eux-mêmes développée. La preuve sera donnée par Mary Mallon. Cette cuisinière irlandaise était apparemment en parfaite santé, mais elle apporta la fièvre typhoïde dans toutes les familles new-yorkaises qui l'engagèrent. Elle déclenchera plusieurs épidémies, touchant des centaines de personnes. Mais elle était «porteur sain» ! ■

À lire

Luc Perino est médecin épidémiologiste et professeur d'histoire de la médecine à la Faculté de Médecine de Lyon. Il est l'auteur de «Patients zéro. Histoires inversées de la médecine» (La Découverte).



regards_3452_005.indd 5 27/04/20 16:17